



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **11 novembre 2009**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Mal parti en Afrique Les Echos - 8 mars 2005.....	2
--	---

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## LesEchos

Les Echos, no. 19366  
Extrait, mardi, 8 mars 2005, p. 15

Livre

### OREILLE ROUGE Mal parti en Afrique

ANNIE COPPERMANN

Editions de Minuit, 14 euros.

« Ne rien attendre de sensationnel venant de lui. Il pourrait s'appeler Jules ou Alphonse. Il pourrait s'appeler Georges Henri. Il est français comme le Sioux maquillé est sioux. Il ne déteste pas la pluie sur la Bretagne. C'est un bon garçon mais il n'a franchement rien à faire en Afrique. Il n'y pense même pas. L'Afrique ? Il se verrait plus naturellement accoucher de onze chiots.

Il est invité à séjourner et à écrire dans un village du Mali, sur le Niger. »

Voilà. On n'a pas résisté à vous citer le premier paragraphe de ce livre à l'humour irrésistible. Le... 13e (un chiffre porte-bonheur ? Les griots africains ne l'ont pas dit) d'un écrivain chouchou des exigeantes Editions de Minuit, mais pas encore du grand public, malgré un prix Wepler décroché en 2003 pour « Le Vaillant Petit Tailleur », variation caustique sur le conte des frères Grimm. Eric Chevillard a quarante ans, a débuté en 1987 avec « Mourir m'enrhume » et, comme son narrateur ici, a été invité au Mali, en « résidence d'écriture ». Une occasion pour lui de s'en donner à cœur joie dans le détournement d'un genre souvent très convenu, le récit de

voyage. Et dans l'exploration ludique d'un explosif mélange : le choc du dépaysement, et le recul lucide de l'Occidental conscient de ne pas comprendre grand-chose au continent qu'il découvre...

#### Crampes de la contemplation

Au début, donc, le narrateur clame qu'il n'ira pas au Mali, « Encore un de ces pays », « Comme s'il avait besoin de se rendre là-bas pour écrire ! » « D'ailleurs, il prend un crayon, du papier, et voilà déjà qu'apparaissent la girafe, qu'il voit en porte-chapeau, et l'éléphant, dont on ne peut même pas faire le tour en quinze ans. » « Voilà pour l'Afrique. C'est bien assez. » Pas sûr. Le « pleutre, qui ne respire que dans sa tanière », commence à « jouer avec la tentation de l'Afrique ». En parle, en rêve et se décide, lesté d'une brouette de médicaments...

« Température à Paris 3 degrés... Température à Bamako 37 » : L'aventure littéraire commence. Celle du « grand poème sur l'Afrique » que vont alimenter les notes consignées sur un petit carnet de moleskine noire que le narrateur tire de sa poche avec « une discrétion assez ostentatoire » et qui, hélas, certes maculé de bière, de mil, et d'huile de coton, ne se remplit pas... Car l'Afrique ne s'ouvre guère à l'homme aux oreilles bientôt rouges (le nez, aussi, s'enflammera),

qui pourtant fait tout ce qu'il peut pour se rendre « poreux », feignant entre autres de s'émerveiller devant le chef du village, « nonagénaire rachitique assis dans un gros fauteuil pelucheux de couleur orange », qui lui récite d'un trait « mon père ce héros au sourire si doux », goûtant les spécialités locales avec des moues appréciatives, rêvant le soir sous la lune... Mais les deux lionnes qu'il voit, au fond du paysage, prendre en chasse une antilope boitillante ne sont que deux chiens errants qui harcèlent une bique, et ce qu'il prend, la nuit, sous la moustiquaire, au bruit du ventilateur, pour « le braiment pittoresque des ânes » n'est que le bruit de la plomberie défaillante. Et surtout, jamais il ne verra l'hippopotame comme pourtant Toka, « le Fabrice del Dongo du roman », un garçon de dix-sept ans, le lui promet tous les jours en l'emmenant au bord du fleuve...

Paradoxalement, ce drôle de livre... très drôle, donne bien à voir vraiment l'Afrique, nous offrant même, par surprise, quelques bribes de délicieux contes philosophiques (on recommande ceux de la « Tortue musicienne » ou de la « Princesse muette »). Il est, aussi, une ironique dissection de la difficile création littéraire, avec un narrateur cherchant l'inspiration en se saoulant de mots, «



l'Afrique, l'Afrique », « zébu, zébu », du style « ce que la hyène recrache, ta les relations entre Occidentaux et Africains...  
ne trouvant que des crampes dans la fille n'en voudra pas non plus ». Et, en filigrane, une lucide réflexion sur ANNIE COPPERMANN  
contemplation du baobab et se consolant en inventant des proverbes

© 2005 Les Echos ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20050308-EC-04234611 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)